

je n'aurai jamais la prétention de diriger le goût et le jugement de mes lecteurs. J'encourrai probablement encore le reproche qu'on m'a fait quelquefois de n'être pas assez sévère envers les Auteurs. Je n'éprouve pas, comme l'abbé Desfontaines, le besoin de faire du travail d'un journaliste un métier de corsaire; je sais que, comme il le disoit, *Alger meurt de faim, quand il est en paix avec tout le monde*; (*) mais je n'ai pas la présomption, ou si l'on veut, la modestie de me comparer à Alger.

Malgré le mépris d'un grand nombre de lecteurs pour le bon-sens, je ne pourrai me résoudre à imiter ces écrivains,

dont la fougue insensée
Toujours loin du droit sens va chercher la pensée.

Puisqu'en évitant ces écarts, malgré l'attrait du succès, j'ai trouvé jusqu'ici quelques lecteurs, j'espère en trouver encore, en demeurant fidèle au précepte de Boileau

Aimez donc la raison; que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.

NB. *Pour répondre à des éloges et à des critiques que je reçois, sans y avoir le moindre droit, il me suffit de répéter que les articles non signés sont les seuls qui m'appartiennent.*

(*) Lorsque l'abbé Prévôt publia les *Lettres familières de Cicéron*, traduites par l'abbé d'Olivet, avec des notes, qu'il y avoit jointes, l'abbé Desfontaines lui écrivit un billet en ces termes: « Je vais rendre compte Monsieur
« de vos lettres familières de Cicéron: je vous prie de
« trouver bon, qu'en rendant justice au mérite de la tra-
« duction et des notes, je ne laisse pas de faire mon mé-
« tier. *Alger meurt de faim, quand il est en paix avec
« tout le monde.* »